

Avant-propos

Le thème de la réconciliation en Christ a été source de disputes acharnées tout au long de l'histoire de l'église. Pour les uns, les notions telles que 'le sang', 'la substitution', 'la punition' semblent être d'une importance capitale; d'autres n'arrivent pas du tout à les intégrer. Quoi qu'il en soit, il serait absurde qu'un dialogue de l'école du sabbat dégénère à cause d'un esprit d'intolérance et de jugement. Surtout que le salut ne dépend pas d'une 'connaissance précise de ce qui se joue en coulisses'. C'est le changement concret de la vie qui compte ! **Non pas la connaissance du 'mécanisme du salut'**, mais les conséquences du salut pour notre vie.

L'objectif de l'étude

Nous ne cherchons pas à donner 'une explication cohérente et exhaustive', mais nous regarderons de plus près quelques notions qui influencent notre compréhension du sujet. Nous réfléchissons sur la signification de Jésus dans tout cela et quelles sont les conséquences possibles pour notre vie.

1. Expiation-réconciliation – “Au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu.” 2 Cor 5:20

La réconciliation sous-entend que deux parties s'étaient brouillées, que les relations étaient rompues mais que la paix a été rétablie. Dans la pratique cela implique que quelqu'un a pris l'initiative pour cette restauration. La Bible est claire : l'homme a rompu la relation avec Dieu (et pas l'inverse !).

- ✓ Cela est parfaitement illustré dans **Genèse 3** où Dieu s'approche en dépit du péché et invite l'homme, qui s'était caché, à s'approcher à son tour.
- ✓ **Esaië** écrit que le péché **crée une barrière entre l'homme et Dieu** (Esaië 59.2 – remarquez qu'il ne dit pas entre Dieu et l'homme !)

Ce n'est pas Dieu qui doit être réconcilié (Jn 16.26,27 « **le Père lui-même vous aime** »), mais l'homme (« **En Christ, Dieu réconciliait les humains avec lui** » - 2 Cor 5 :18-20)

'**Le sacrifice de réconciliation**' risque malheureusement d'évoquer l'image d'un Dieu qui doit être rendu favorable, ce qui est une notion païenne. Chez les peuples voisins d'Israël, les sacrifices servaient à amadouer les divinités. Pour le Dieu de la Bible, cela n'est pas nécessaire : c'est un Dieu de **grâce** (≠ faveur non méritée, mais 'bienveillant').

Jésus-Christ est la preuve suprême de cette bienveillance : il est l'Emmanuel, **Dieu avec nous**. Sa vie et sa mort sont aussi un appel aux hommes pour qu'ils **se laissent réconcilier avec Dieu**.

- Comment réagis-tu aux notions de '**réconciliation**' et de '**sacrifice d'expiation ou de réconciliation** ? Est-ce que les pensées et les émotions évoquées sont les mêmes ?
- A quel point est-il important pour toi de savoir que Dieu ne doit pas être amadoué, mais que c'est nous qui devons être réconciliés ? Y a-t-il une différence ?
- De quelles façons **Jésus** a-t-il aidé les hommes à rétablir la paix avec Dieu ? Quelle est l'importance de Jn 14:9 dans ce sens (« **Celui qui m'a vu, a vu le Père** ») ?
- Vois-tu des exemples qui montrent que Jésus voulait aussi réconcilier les humains entre eux ?

2. Sacrifice – “Approche pour écouter, plutôt que pour offrir le sacrifice des insensés » - Eccl. 4 :17

Nous avons vu plusieurs fois déjà que la signification de base du mot biblique 'sacrifier' est '**S'APPROCHER**'. L'objectif était de ramener l'homme vers Dieu et son projet de vie et de bonheur. L'idée de la croix comme sacrifice est bien établi dans le langage chrétien. Pourtant la mort de Jésus était sérieusement différente d'un sacrifice dans le sanctuaire. Il n'y avait pas de mise à mort rituelle, il s'agissait d'une exécution meurtrière. Qui plus est : il n'y a presque pas de sang qui a coulé, pourtant chose importante dans le rituel vétérotestamentaire...

Et pourtant, la mort de Jésus était inévitable. Non pas à cause d'une exigence de la part Dieu, mais parce que Jésus voulait rester solidaire avec l'homme jusqu'au bout. Quand les chefs religieux se tournaient contre lui avec un acharnement de plus en plus grand, il ne s'est pas détourné des hommes afin de sauver sa propre vie, mais il a (sup)porté cette inimitié pour rester fidèle à Dieu et à ses frères, et cela jusqu'au bout. **Sublime don de soi !**

- Est-ce que Jésus t'aide à **t'approcher plus facilement de Dieu** ? Si oui, comment ?
- Comment réagis-tu à l'idée que Jésus était prêt à aller jusqu'au bout (la mort) afin de redonner à ses frères, les hommes, l'espérance à un avenir nouveau ?

- Lis la **parabole des vigneron**s dans Mt 21.33-39. Le verset 37 raconte que le seigneur espère que les vignerons rebelles écoutent son fils et l'épargnent. Essaie de transposer cela dans la situation de Jésus.
- Comment réagirais-tu si Jésus, qui appelait les gens à 'croire en l'évangile du Royaume' (Mc 1 :15), s'était enfui quand les choses se corsaient.
- Dans notre classe de théologie un jour le prof demanda : « Que se serait-il passé si le peuple Juif avait accepté le Christ ». Un des élèves répondit : alors le grand prêtre aurait dû lui trancher la gorge dans le temple, car il fallait que sang coule... Quelle est ta réaction ?

3. Le sang – « La vie de la chair est dans le sang » - Lévitique 17.11

Dans la Bible, le sang n'est pas tant le symbole de la mort, mais de la vie (Lév 17.11). Quand le sang est porté dans le lieu très saint, c'est comme si la vie de l'offrant est portée dans la présence de Dieu. Cela va dans le sens d'**un salut actif et dynamique** (au lieu d'un salut juridique) : vivre le salut devient une réalité lorsque l'homme (pécheur) vient dans la présence de Dieu.

- Qu'est-ce que cela veut dire concrètement : **venir dans la présence de Dieu** ?
- De quelle façon cela change-t-il ta vie ?

4. Sauver – « Sauve ton peuple, bénis... sois leur berger et leur soutien ! » - Psaume 28.9

Différents auteurs parlent de plusieurs aspects du salut, et cela de différentes façons. Pour cela ils utilisent des mots et des images de **contextes très différents** : le vocabulaire juridique (sentence, punition), le vocabulaire cultuel (sacrifices), le vocabulaire socio-politique (libération des esclaves, rançon)... Un des grands problèmes est que dans la doctrine du salut, les différents vocabulaires avec leurs mots et images propres sont souvent mélangés, ce qui conduit parfois à des points de vues plutôt illogiques et inquiétants. Ainsi le sacrifice est parfois présenté comme un prix à payer ou une punition qui doit être subie.

Il importe de ne pas perdre de vue la signification de base du mot 'sauver' : **YASHA = sauver, délivrer** (la racine se retrouve dans le nom de Jésus – Yeshua). Dans l'ancien testament, c'était une notion très dynamique. Sous l'influence du monde gréco-romain, le sens a glissé vers une notion juridique abstraite et passive (le juge qui prononce une sentence). La racine du verbe Hébreu signifie '**se sentir bien, être bien**'. Du point de vue médical : être en bonne santé; du point de vue social : être heureux, avoir du bien-être et de l'abondance.

Dans la forme active : aider, secourir, soutenir (voir Ps 13.6 « *Moi, j'ai confiance en ta bonté, Mon cœur est dans l'allégresse, à cause de ton salut ; Je chanterai à l'Éternel, car il m'a fait du bien ?* »

Remarquez le parallélisme salut / faire du bien).

- ✓ dans le cadre du travail : aider
- ✓ en cas de maladie : soigner, guérir
- ✓ en cas de danger: assister, venir en aide
- ✓ en face d'un ennemi: venir au secours (pour remporter la victoire), délivrer

- Le salut... une sentence juridique ou **une aide active** ? Quelle est la différence pour toi ?
- Reprends le sens originel du verbe YASHA... Comment **Jésus** a-t-il contribué à réaliser ces différents aspects ? Peux-tu citer des exemples des évangiles (ou de ta vie) ?

5. Juge – « ... un juge qui cherche l'équité et qui est prompt à rendre justice » - Esaïe 16 :5

Chez les Hébreux, le mot 'juge' avait une autre résonance que dans la société gréco-romaine. A l'origine, le juge n'était pas quelqu'un qui se limitait à prononcer une sentence, mais quelqu'un qui luttait pour restaurer le droit, pour restaurer ce qui était brisé, pour arrêter l'injustice, pour rétablir la paix (shalom). (Voir le livre des juges ; aussi Esaïe 16 .5 *Le trône s'affermira par la bienveillance. Sur lui siégera avec fidélité, dans la tente de David, un juge soucieux du droit et prompt à la justice.*) La justice hébraïque n'était pas symbolisée par la déesse portant un bandeau et une balance... D'ailleurs, on peut se demander dans quelle mesure justice est faite à La Justice lorsqu'un innocent est exécuté à la place d'un coupable. En tout cas, Dieu dit avoir cela en horreur (Voir Ezéchiel 18.20 ; Proverbes 17.15)

- Est-ce que cela change quelque chose si l'on voit Dieu comme un juge qui prononcera une sentence ou un juge qui s'engage pour restaurer ce qui n'est plus droit ?
- Quelle était l'attitude de Jésus face aux pécheurs ? Peux-tu donner des exemples ?

6. Pêché et culpabilité... punition ou pardon – « retourne à l'Éternel qui aura compassion, à Dieu, qui pardonne abondamment » - Esaïe 55.7

Dans un certain courant théologique chrétien, on parle surtout d'une **culpabilité juridique** liée au péché (le péché étant une désobéissance compromettant l'honneur de Dieu). L'approche hébraïque est plutôt pratique et concrète : **le péché détruit** (la vie, des vies, des relations, la santé, le monde et la nature, la confiance et l'amitié,...). La solution au péché n'est alors pas une punition ou une rançon, mais **la victoire sur le péché**. Des vies qui sont changées. – Ezéchiel 18.21-23, Rom 1.16,17 ; 2 Cor 4.17 Remarque qu'une culpabilité morale ne peut pas être 'enlevée'. On ne peut pas retourner en arrière. Ce qui est fait est fait... La culpabilité morale n'est pas non plus transmissible. La question cruciale n'est donc pas ce que Dieu fait avec notre culpabilité, mais quelle est l'attitude de Dieu face aux humains coupables.

De son côté, **le pardon** est plus qu'une décision juridique. Le pardon commence avec une disposition intérieure à ne pas enfermer l'autre dans son passé (les fautes commises), mais d'ouvrir la porte pour qu'un processus de restauration et un avenir nouveau soient possibles. Un pardon parfait conduit à la restauration des relations rompues.

- Quelle était l'attitude de **Jésus**, image parfaite de Dieu, face à ceux qui étaient 'coupables' ? Des exemples ?
- Que t'apprend le texte suivant : « Si le méchant revient de son péché et agit selon l'équité et la justice... alors on ne se souviendra, contre lui, d'aucun de ses péchés qu'il a commis... il vivra. » - Ezéchiel 33.14-16 ?
- Comment réagis-tu face à cette déclaration d'Esaïe : « Tu as rejeté derrière ton dos tous mes péchés » ? (Es 38.17)
- Quand Jésus parle du pardon dans le Notre Père, il utilise un verbe qui signifie 'lâcher, renvoyer'. Ce verbe renvoie à l'année sabbatique (Exode 23) où il est dit de 'laisser la terre tranquille' pour qu'elle puise des forces et porte à nouveau des fruits. Que nous apprend cette image sur le pardon ?

7. Rançon, réparation

Anselme de Canterbury (fin 11^{ème} siècle) était le premier à essayer de mettre par écrit une explication cohérente de la doctrine de la substitution. Le contexte : la société féodale où la relation Dieu – homme est expliquée à partir de la relation **souverain – vassal** :

*« Le péché est une insulte au Seigneur du ciel et de la terre. Cela exige **réparation**. Afin d'échapper à la punition méritée, l'homme doit dédommager Dieu en payant sa dette et en réparant son honneur. Seulement, l'homme se trouve dans l'impossibilité de satisfaire aux exigences de Dieu. Toutes les bonnes œuvres qu'il pourrait faire sont de toute façon insuffisantes puisque dues par définition...*

*De plus, la majesté de Dieu est si grande que la **culpabilité est immense**. L'homme étant fini et mortel, il ne pourra jamais payer sa dette. Sa situation est donc sans espoir : **la justice de Dieu exige une réparation impossible**. Toute l'humanité tombe donc sous la condamnation de Dieu. Le pardon n'est pas possible sans la punition...*

*Dieu est **juste** mais il est aussi **plein d'amour et de grâce**. Il a pitié de l'homme et veut le sauver. Il faut donc que Dieu et l'homme, ou encore mieux un Dieu-homme, accomplisse(nt) ce que ni Dieu ni l'homme seuls ne peuvent réaliser. C'est ainsi que Jésus vient payer la dette à la place de l'homme... » Voilà en résumé la théorie...*

- Echangez vos réactions face à ce modèle féodal...
- Maximilian Kolbe, un prêtre catholique, a pris la place d'un condamné dans le camp de concentration d'Auschwitz. Le film sur sa vie se trouve sur youtube. Un tel don de soi est émouvant. Mais dans quelle mesure est-ce une illustration pertinente dans le cadre de la mort de Jésus ? Dieu est-il comparable aux bourreaux nazis ? Et comment réagirais-tu si quelqu'un demandait de pouvoir prendre la place d'un criminel (par exemple un meurtrier qui vient de tuer ton enfant) ?
- Sans parler de 'rançon' : Jésus a bel et bien 'payé un prix' pour son engagement, sa fidélité à Dieu et à ses frères les humains... Comment ressens-tu cela ?
- Revenons au pardon / le salut : est-ce que quelque chose qui a dû être payé est encore une 'grâce' (bienveillance) ?